

nitoba. L'impression qui se dégage de la lecture de ce rapport, c'est que le catholicisme fait des progrès constants parmi ces enfants de la nature. Durable aussi est le mouvement de la grâce divine, car le missionnaire les retrouve, après des années d'isolement religieux et de contact avec les païens, fermes dans leur foi et attachés aux pratiques qu'on leur a enseignées. Ils tiennent surtout à la récitation du chapelet, une puissante cause de conservation, on l'avouera.

Malheureusement, là comme ailleurs, ce sont les ouvriers qui manquent pour assurer la moisson. Les ressources aussi. Dans beaucoup de postes de moindre importance, il n'y a ni école, ni chapelle, rien qui invite à la prière, rien qui rappelle le passage du missionnaire, rien qui fortifie son enseignement. Et c'est tout ce que le zélé pasteur de la bonne nouvelle peut faire, en se prodiguant, en faisant des marches accablantes par des chemins impossibles, en y consacrant ses nuits en maintes circonstances, de les visiter une fois tous les deux ou trois ans. Le loup enlève bien quelques brebis dans l'intervalle, mais la plupart résistent aux embûches qu'on leur tend, ou, s'ils se sont quelque peu négligés, s'ils ont laissé le doute s'emparer d'eux sous l'influence de faux évangélisateurs qui spéculent sur leur ignorance, reviennent vite chercher appui, consolation et provision de forces pour l'avenir auprès de la robe noire, dès que celle-ci fait son apparition.

Oh ! quel champ il y a là, non-seulement à la charité évangélique du ministre de Dieu, mais aussi aux impulsions généreuses des bonnes natures ! Si elles se doutaient seulement du bien qu'elles pourraient faire, par des contributions en nature ou en argent, pour le soutien de cette église naissante qui manque de tout et chez laquelle, pourtant, la parole de Dieu, dans sa sublimité simple, dans son dénuement de tout attrait humain, a trouvé le secret de germer, de fructifier, d'opérer des merveilles, comme aux premiers temps du christianisme !

Voici maintenant quelques détails sur ces missions lointaines. A Cotogan ou Totogan, à 55 milles à l'ouest de St. Laurent, il y avait autrefois une chapelle que le feu a dévorée. Aujourd'hui il n'y a plus ni chapelle, ni école, et les quelques familles catholiques qui n'ont pas déserté le poste à la suite de l'incendie, entourées de protestants, manquent d'instruction religieuse et les enfants sont exposés à perdre la foi. Le bon Père a pu en baptiser plusieurs et préparer quelques enfants, et même un adulte, à la première communion.

À la réserve de Baie de Sable (N. D. du Suffrage), malgré qu'il y ait une école fréquentée par 45 enfants, les Sauvages man-